

L' Trinchet

Rî d'téle pou taï dins l'vif.

VYANT L'DJOU L'PROMI ÉIÉ L'QUINCHE DU MWÈ

C'est chaque leu tour dé s' réjoui.

Nos avons ieu l' première manche, les catholiques ont ieu l' deuzième. No stons tchvau à tchvau, no d'alons wéti d' djuer in maïsse dins quatre ans.

No n'avons ni à no dbauchi avé ça, éié surtout qu'i n' deuche ni iun d' nous autes qui s' feie de bile, c'est sans avance, no n' sarinnes ni mette no main au dvant.

Si nos avons attrapé n' déchoule, dimanche passé, i n' povont ni tant s'réjoui qu' ça d' leu succès; s'il ont gagni n' bataie, ça n' pû mau d'iesse pour ieuss in triomphe. Ça ié cric, éié branmin dins tous ieuss n' povont mau de ni l' reconnaite.

I d'a des ciens qui avinrent sté avé nous autes el promi coup et qui nos ont lachi l' deuzième, mais i n' da ni des masses. El pu qu'il a ieu conte nous autes, c'est des ciens qui ont vindu leu pia éié, si les catholiques gagnont, i n' pourront jamais mau de dire el prix qu' ça leu-z-a cousté.

A parler franc, quand on nos a ieu dit què no coumarade Detraux stou in ballottage avé Stouffs, nos avons dit tout d' suite què no d'allinnes avwère ça à no dos.

Les catholiques astinent bi rtcheu comme in pain mau rlévé mais il arou fallu iesse bieusse de pinser qu'on l' zavou abattus.

Etou i s' sont tout d' suite mis à l' besogne, durant huit djou il ont travaï comme des esclaves, il ont dné tout ç' qu'il ont polu dner, mais in rwétant d' tout près, in sondgant à tous les triomphe qu'il ont dins leu djeu, i faut bi reconnaite qu'i n' sont ni fourt gaiards et què si tchanton c'est bi seur de despi comme el masindge.

L' Tchaussette a roulé comme jamais put-ette on l'avou fait vweyager. Les grands et les ptits chefs astinent tout faire in route. On l' zé viou s' glichy au nûte dedins les rues éié s' rattraper dins les faubourgs, éusquè leu besogne couminchou. I fsinrent des visites et painnent dins les cabarets tournée dsus tournée.

On fsou des sermons à les vi d' l'Hospice, à les apotes et à les stallats. On clatchou dins l' nez d' ces malheureux-là què s'i-z-avinrent tiré dsus les catholiques el dimanche de dvant, on tirrou dsus ieuss el lundi, si Detraux avou l' malheur de passer et qu'i n'arinnent pu l' crédit què d' vir el pourte de l'hospice d'in dehours. I n' faut ni dmander si ces vi-z-hommes là ont ieu l' proutte éié s'il ont dourmi à leu n'aiche el semaine passée.

Les madames catholiques, même les ciennes qui intindont dure quand on pâle dvant ieuss de pai, ont sté à les boutiques éié à les magasins, dire à les commerçants què si les libéraux gagninrent dimanche, qu'i povinent bi invoï leu note et fait n' ewè dsus l' pratiqué.

A les béguines, on donne parait-i, du lait, de l' soupe, des ramassements d' toute sourte à les pouvès dgins. Eh bi, il ont reçu l' commission què si si Detraux passou l' lendemain i n'avinrent ni à fé de s' présinter avé leu pot, què l'huche sarrou serrée pou tondi.

Des propriétaires, qui n'avinrent jamais boudgi d'in millimette pou l' z-élections, ont mis l' pouce dsus l' gourdge à leu locataires et leu-z-ont fait savwère que si Stouffs n'astou ni lommé, què dangereux leu terres, leu prés ou leu maïso sarou à rmette à l' fi du bail.

I d'a même iun qui a sté dsuqu'a promette de fé quitance d'in mwé d' loéyer si les libéraux avinrent enn buse.

Si vo mtez avé ça tous les liards qu'il ont tapé à l' cabaie, les twé cints chopos qui ont tcheu dins les cabarets, vo vo dmandrez commint ce qu'il est possible qu'on a co ieu austant d' vwé, adon qu' nous autes no n'avons tout près ri despinsé. Eusquè nos arinnes sté l' quer?

Çu qu'on dwé reconnaite c'est qu' bien pau d' dgins qui avinrent voté pou nous autes el promi coup, nos ont lachi el deuzième et què tous les ouvri — ni les ciens qui ont n' moraie à leu nez — ont bouté comme in seûle homme pou fé passer Detraux. Çe n'astou qu'in mot dins l' z-ateliers « voter pou liméro iun » et il ont tnu bou dsuqu'au d' bout.

Etou, c'esst à ieuss qu'on dwé principalement n' boune parole pou les rmerci et no n' roublions ni nerri les autes, les dgins des hamia et les commerçants qui n'ont ni lachi dvant les promesses ou bi les menaces des catholiques.

A c' t-heure c'est pu l' moumint de dourmi comme des soques et tant qui bou de leï scumer l' bouion. C'esst au prome qu'i faut travaï.

I n'a qu'enne petite affaire à fé pou rvierser pou toudi les catholiques : nos avons bi chaque in homme, qui n' pinse ni comme nous autes, avé qui c' qu'on est coumarade. On a qu'à wéti de l' travaï durant les quatre ans qui vont passer devant qu'on n' vote, on li fra lire nos gazettes, on li fra mette el doigt dsus tout c' què les catholiques fsont pou fé des dgins des esclaves, on li cougnera dins l' tiesse çu qu' no volons, on li mousterra l' fausseté d' ces dgins qui pourtout l'ieau dins n'

main éié l' feu dins l'aute et si no fsons chaque no ptit possible, vo virez qu' no n'arons ni à fé tant d' grimaces pou cachi hours de l' mairie les ciens qui sont co mais-ses de l' ville.

NORÉ.

RÉSULTAT DU BALLOTAGE

Bulletins valables	4036
Bulletins blancs ou nuls	54
Liste n° 1 (M. Detraux)	1923
Liste n° 2 (M. Stouffs)	2109
Majorité de la liste n° 2	186
Majorité de la liste n° 2 en 1899	620

Nous n'avons donc pas à nous plaindre du résultat obtenu dimanche dernier. Il fait prévoir au contraire le renversement de l'administration catholique dans quatre ans.

Un maître dentiste.

A tout seigneur, tout honneur. Donnons cette première place au maître dentiste dont les Nivellois ont fait, dimanche dernier, un conseiller communal.

Ce docteur, qu'on avait pris jusque maintenant pour un homme sérieux, un modèle de modestie et de désintéressement, a profité de la profusion des circulaires électorales pour glisser adroitement parmi celles-ci une petite réclame pour son cabinet.

Pour que la postérité juge les moyens qu'il a employés pour arriver à occuper un fauteuil à l'hôtel-de-ville, nous reproduisons plus bas la circulaire qu'il a envoyée sous enveloppe à certains ouvriers de la Métallurgique :

« **Le Docteur Léon Stouffs**, médecin de *La Métallurgique* depuis près de vingt ans, sollicite le suffrage des ouvriers de l'usine pour l'élection de dimanche.

» *La promptitude avec laquelle il s'est toujours rendu à leur appel et le dévouement qu'il a apporté à les soigner comme médecin* lui donnent la confiance qu'il ne s'adresse pas à des ingrats.

» Il leur promet d'accueillir toujours comme par le passé leur requête et de défendre à l'hôtel de ville avec énergie toutes les revendications justes de la classe ouvrière.

» Les ouvriers de la Métallurgique reconnaissants voteront tous pour leur médecin, sous le n° 2. »

Que va penser le conseil d'administration de la Métallurgique de pareille réclame électorale ?

* * *

Une autre lettre adressée aux commerçants et maraîchers montre qu'en élisant M. Stouffs on a déjà choisi un homme qui agit avec une légèreté incroyable et qui ne se donne pas la peine d'examiner ce qu'on lui fait signer :

« **A Messieurs les Commerçants et Maraîchers de la Ville de Nivelles,**

» Il n'est pas légalement possible de majorer la taxe sur le colportage. *La Députation permanente a d'ailleurs refusé d'approuver la taxe de 20 francs par mois votée par le Conseil et l'a remplacée par une taxe de 40 francs par an.* Mais j'estime que nos commerçants et maraîchers peuvent encore être protégés efficacement par des mesures supplémentaires de police notamment quant au temps accordé à la circulation des colporteurs.

» D'accord avec mes amis du Conseil communal, je prends, si

vous m'envoyez à l'Hôtel-de-Ville, l'engagement de déposer à l'une des premières séances du Conseil une proposition tendante à l'interdiction du colportage dans les rues de Nivelles après une heure de relevée.

D^r STOUFFS. »

* * *

Réponse à la circulaire ci-dessus :

Le tarif-règlement de la taxe sur le colportage à Nivelles, tel qu'il est arrêté, a été approuvé **non par la Députation permanente**, mais par **Arrêté Royal** du 19 novembre 1898, soit par le **Gouvernement catholique**.

La lettre dont les catholiques font état **n'a donc pas été écrite au nom de la Députation permanente**; si elle a été signée par un de ses membres, c'est parce que celui-ci avait été délégué, en vertu de la loi, **par le Gouvernement**, pour remplacer M. le Gouverneur indisposé, qui est le représentant du **Gouvernement**.

Il appartenait par conséquent à nos administrateurs catholiques, qui se disent les amis du Gouvernement, d'insister auprès de ce dernier, pour obtenir l'approbation de la taxe de vingt francs par mois qu'ils prétendent avoir proposée.

Voilà l'exacte vérité.

Autour de l'élection.

Les Catholiques ont répandu, lundi dernier, en ville une petite réclame qui, reconnaissons-le volontiers, ne manque pas de sel. La voici :

« **HIVER 1903-1904.**

« *Ménagères ! n'employez plus pour vos poêles que les buses système Detraux* ».

Cette réclame a eu un succès immense au point que Dolphine, la femme de l'infortuné Ziré, a sollicité immédiatement le dépôt général des busés du système en question et qu'une installation générale a été commandée, depuis lors, pour la *Villa Saint-Jean*, la ferme de *Rognon* et la maison de la rue du Géant occupée par M. Wilputte.

Émerveillé par les avantages qu'il procure, le collègue échevinal se propose de l'adopter dans quatre ans. M. De Burlet a déjà commencé des essais en son hôtel de la rue de Charleroi.

* * *

L' *Gazette d'Havaux* n' sait ni comprinte commint-ce qu'il ont ieu n' buse, il a ci dimanche huit djou, ni pu à Nivelles qu'à Wavre.

L' cien qui scrit pou Nivelles a trimpé s' plume dins d' l'enque qui stou co à mitan boune. I n' no maltraite ni trop. Pour li nos avons travaï comme des taupes. Nos avons là terré pa dsous l' terre in avançant tout doucemint éié no stons vnu rondgi l' racine de l' plante qui florichout à l' mairie. Quand l' cœur a ieu sté attaqui, les feuilles ont rtcheu et quand mes hommes ont vu què l' plante flanichout, il ont volu rlèver les feuiyes mais l' touret l'eu-z-a dmoré dins leu main. S'il avinrent sté curieux pou leu djardin, il arinrent bi rmarqui les frumuges qu'il avou par ci par là, éié in s' mettant à l'affût avè leu scoupe il arinrent ieu rade fé de destrure les taupes qui ont doula si bi travaï.

Et après tout si nos avons fait l' taupe, les catholiques n'ont ri à no rprochi, i n'ont jamais fait aute chouse. Pou in coup qu'on s' cherve de c' moi-là, no l'avons réussi et no rcouminchons co.

L' cien qui scrit pou Wave dwè bi seur iesse in toqui ou bi in inradgi. C'-t-i-la, djè n' sais ni toudi dins què c' qu'il a trimpé s' plume. Maria Dei? qu'il est d' mauvaiche humeur! Qué grigne est-ce què c' n' homme là dwè fé!

Li, i n' povou mau nerri de s'attinde à n' buse pareie: ciq cints vwé d' majorité! Bi! il a à tchère au dvière, quand on sondge què l' coup passé les catholiques fainnent passer, deux d' leu-z-hommes avè pu d' vwé qu' les libéraux.

Etou, les dgins d' Wave d'attrapont des paters de pourcha à leu n'oreie.

I d'a à tout l' monde, à les gros comme à les puits éié pou parfè l' djeu, i s' met à lommer n' masse des dgins qui stinnet avè l' musique quand on a sté chufflé, criei tchabulé et courné dvant l' maiso d' l'avocat Ruelle, eusquè tout l' famie astou à les ferniesses pou responde.

El pu bia d' tout c'est qu'i d'avou dins les ciens qu'on met d'ainsi d'sus l' gazette qu'i s' tchauffinent bi tranquiemint leu pid à leu maiso et qui n' sondginnent ni pu à Ruelle què s'i n'avou ni sté du monde. Et mon homme vo raconte qu'i stinnet au promi rang.

On li z-a djà appris çu qu' c'est quéd' minti et djè m'ai lei dire què l' lundi, à l'estation d' Wavre il avou là attrapé n' tourtie qui avou manqui d'li fé tchère s' tiesse dju d' ses spales.

Tant qu'à Ruelle s'il avou ieu n' miette d'idée, il arou la fait comme no maieur. Il arou djué à cartes avè ses efants à l' cugine, et i n'arou ni vnu mette s' tiesse à l' ferniessa quand l' musique passou dvant s' maiso in tchantant et in chufflant.

Il est vrai qu' l'esprit n' pind ni à les haies et qu'on n' sait ni d'in coude, autremint ç'arou sté tout djuste l'affaire pou Monsieur l'avocat Ruelle.

Une Saleté.

Nous avons présenté, la semaine dernière, la candidature de notre ami Detraux avec le ton gouailleur qui est et restera toujours le propre du *Trinchet*.

Loin de nous la pensée d'avoir voulu l'élever au-dessus du commun des mortels et de le faire passer pour un homme d'une science et d'une capacité extraordinaires.

Notre but était d'attirer l'attention sur cet esprit original, toujours en quête d'idées nouvelles, prêt à les défendre et à les mettre en pratique.

Les catholiques, sous la signature d'un électeur, ont lancé un pamphlet qui répond sur le même ton mais qui se termine par la petite infamie qu'on va lire où la méchanceté le dispute à la perfidie: « En tout cas on ne contestera pas qu'il ne soit un » administrateur de premier ordre. Ceux qui *auraient le mauvais goût* d'en douter pourront du reste voir à la chaussée de Hal » les ateliers légèrement transformés de la société Detraux et » Bergès ci-devant commandités par feu la Banque Delloye.

« Est-ce que les libéraux désirent voir administrer la ville comme le fut jadis le célèbre établissement de la route de Hal ? ».

Quelques mots de réponse à cet électeur dont le style trahit la personnalité:

Les forges, qu'exploitait la société ci-dessus, ayant cessé d'être viables par suite de la transformation de cette industrie en estampage, la liquidation fut décidée.

Cette liquidation s'est faite sans perte pour personne, même pour la Banque Delloye, qui a été intégralement remboursée.

Nous défions qui que ce soit de produire la moindre réclamation à ce sujet.

Si par suite de la circonstance que nous venons d'indiquer, l'entreprise n'a pu continuer, qu'est-ce à dire? Toutes les entreprises catholiques ont-elles été menées à bien, ou sont-elles florissantes? Le public a trop mauvais souvenir des affaires Lengrand-Dumonceau et Philippart pour que MM. les catholiques osent soutenir le contraire.

Quoiqu'il en soit, notre ami Detraux, qui a écopé dans cette affaire, peut marcher la tête haute, il ne doit rien à personne.

L'électeur, auteur du pamphlet, ne pourrait peut-être pas dire la même chose.

El cien qui s' sint rogneux n'a qu'à s' gratter.

Pas de Programme.

Les catholiques ont marché à la bataille sans programme. Ils n'ont dit aux Nivellois qu'une seule chose: « Quel sujet de plaintes » avez-vous contre nous. N'avons-nous pas fait ci, n'avons-nous » pas fait ça? Voter pour les libéraux c'est introduire le diable » dans les écoles, etc., etc. ».

Après la défaite, ils ont compris qu'il ne fallait pas se présenter devant le corps électoral les mains vides. Ils ont donc d'abord jeté l'argent par les portes et par les fenêtres, puis M. Stouffs, n'ayant rien à offrir aux Nivellois, n'a rien trouvé de mieux que de puiser dans le programme du candidat raseur.

C'est ainsi qu'il s'est emparé de la question du colportage, de la police des marchés, de la question des eaux mais il a eu soin de ne pas prendre le minimum de salaire et le **maximum** d'heures de travail pour les ouvriers de la ville.

Le plus à plaindre maintenant, c'est Colas. Voilà qu'on lui « chipe » ce qu'il a de bon dans son programme et si on a le malheur de résoudre ces questions, dans quatre ans, il ne lui restera plus que des articles de seconde qualité tels que: les subsides aux sociétés, les fêtes publiques, les accordéons, tous objets de bazar, puisque M. Stouffs les lui laisse pour compte et ne daigne pas s'en occuper. A moins qu'il ne germe une idée nouvelle dans le cerveau fertile de notre distingué concitoyen.

Les dernières promesses électorales.

Le chemin de Baudémont est dans un état pitoyable. Impossible, à cette époque-ci de l'année, de s'y aventurer sans être éclaboussé jusqu'au milieu du dos. Aussi les habitants de l'endroit réclamaient-ils à cor et à cri pour qu'on l'améliore ou qu'on le pave. Jamais on n'écoula leurs plaintes.

Après le 18, comme on les soupçonnait d'avoir voté pour les libéraux, l'administration envoya dare-dare, la semaine dernière,

son ingénieur pour leur annoncer que satisfaction allait leur être donnée.

Celui-ci déroula son décimètre, mesura en long et en large, prit un nombre considérable de notes et le surlendemain, on venait déverser, à proximité de l'estaminet portant pour enseigne « Aux Deux Vallées », un tombereau de cailloux.

On n'attend plus maintenant que les paveurs. Pourvu qu'ils ne se fassent pas attendre comme ceux qui avaient fait une apparition, chemin Delfosse, à la veille d'une élection.

Promenade également de M. l'ingénieur au Bois de Nivelles où un autre chemin était aussi en mauvais état. Les mêmes travaux préliminaires eurent lieu qu'au chemin de Baudémont, mais là, paraît-il, les habitants avaient exigé que l'on commençât à travailler avant le ballottage. Ce qui fut fait.

Les habitants du chemin du Nom de Jésus se plaignaient d'être plongés dans l'obscurité complète. En quelques jours l'installation du gaz était faite et la veille du ballottage, à huit heures du soir, le dernier réverbère projetait sa clarté éblouissante au carrefour du dit chemin et de celui de la Maillebotte.

Avenue De Burlet, se trouvait un réverbère placé à proximité du Chemin Saint François. Un voisin malin, sachant que par l'insistance ou la menace avant l'élection on obtenait toujours ce l'on demandait, exigea le déplacement de la lanterne. Il peut maintenant rentrer chez lui sans risquer d'enfoncer dans la boue jusqu'au-dessus de la cheville.

Comme les habitants de la cité Castelain ont eu tort de ne pas réclamer immédiatement le pavage de leurs rues !

L' Com plainte Ziré.

Air : Ninette.

I

Dj'ai ieu m' bus' espotchée,
Vlà d' ça n' quinzaine de djous ;
Dj'ai attrapé n' rincée
Fameuse, au dseur de tout ;
Mais ça c' n'est qu'enn' idée
Tout près des elections !
Sainte Djèdru ! qué petté !
Pou l'Administration !

Processions et séances,
Waie, tout ça c'est fini !
El' pire de l'algarade,
C'est qu'on a roublui
Djean d'Obaix, m' coumarade,
Qu'est-ce qui fra là sans mi ?
(Au refrain).

III

Refrain
Bî seur, sans l' tchaussette,
Lez l's aclots,
Faut fait l' pirouette,
rouette, rouette,
Faut fait l' pirouette,
Sans l' tchaussette lez l's aclots.

Dj'ai perdu l' espérance
Dè rdèvnu conseiller,
Les « bouyas » dins les transes
N' m'erperdront pu jamais.
Elout djè leu suwaite
Qui leu d'arif' austant
Em' n'idée est toute faite :
I front l' saut dins quatre ans.

(Au refrain).

Adieu pou l's assistances
A les rinditions d' prix,

ZIRÉ.

Ils sont contents !

Des gens vite contents ce sont les *antis* (espèce de domestiques de nobilions qui marchent à la baguette et se figurent former un parti).

Ils avaient, pour les représenter au Conseil communal, Herman et Delcorde qui n'ont jamais ouvert le bec, mais ça ne fait rien...
Ils sont contents !

Lors de la formation d'une liste de candidats, ils présentent Thiriaf — pou fait l' trèpid. — On ne les écoute pas, les grands chefs passent outre.

Ils sont contents !

Malgré cela on leur octroie trente-six corvées électorales qu'ils exécutent avec une ponctualité...

Ils sont contents !

Arrive le ballottage. On leur dit : Vous voterez pour un grand Monsieur qui ne s'est jamais occupé que de ses malades, mais ça ne fait rien...

Ils sont contents !

Un des deux muets qui les représentaient au Conseil reste sur le carreau, attrape une buse formidable et... **ils illuminent...**

Ils sont contents ! !

Et dans quatre ans, sous prétexte que la présence d'un candidat ouvrier est une cause d'affaiblissement pour la liste catholique, on débarquera purement et simplement leur conseiller Delcorde.

Et ils seront contents !

Vive la Maison des Ouvriers !

Vivent les domestiqués !

L' cri d'aujourd'hù.

Pou avwère, din-in cabaret, drouvi s' bouche pu four qu'i n' fallou, no ptit Ziré attrappe dessus s' machelle enn' tourtié qui li fait rtourner l' tiessé au dvière et qui invoie s' buse s' pourmener pa dsous l' tabe.

Tout hours dé li, i recourt à s' maiso, traverse el boutique comme el vint et arrivé dlez s' feume et d' ses éfants qui lé rwéttinent avè des ys pu grands qu' ceux d' Saint Françwè, i rlève s' pougne in air, grigne in boû coup des dints et crie tous ses pu fourt : « A bas la calotte ! »

État-civil du 15 au 29 Octobre 1903.

Naissances. — Léon-Olivier-Antoine-Gh. Dambremé. — Simone-Florentine-Céline-Gh. Delain. — Emilia-Albertine-Gh. Jonet. — Germaine-Emilie-Philomène Salmon. — Alphonse-François-Camille-Gh. Carlier. — Marcel-Emmanuel-Louis-Gh. Jonet. — Raoul-Jules-Georges-Gh. Gossieau. — Maurice-Victor-Pierre-Joseph-Gh. Doguet. — Joseph-Marie-Gustave-Gh. Theys.

Mariages. — Alfred Michiels, coiffeur à Auderghem et Anna-Antoinette-Gh. Seret, tailleuse. — Charles Chaufoureau, foreur, veuf de Mathilde Stéveny et de Hortense Deauwe et Julie-Françoise-Gh. Montois, couturière, veuf de Victor Danis. — Jules Vandenbosche, plafonneur-entrepreneur à la Louvière et Elisa-Augustine-Gh. Stercq, sans profession. — Raoul-Charles-Gh. Laurent, garde-convoi à Liège et Hélène-Adeline-Jeanne-Gh. Baudot, tailleuse.

Décès. — Augustine-Marie-Gh. Harcq, 21 ans, sans profession, épouse de Marie-Elise-Joseph-Georges Kellens, décédée rue de Namur. — Hippolyte Piérart, 75 ans, époux de Marie-Joseph Baudoux, décédé rue de Charleroi. — Jules-Adolphe-Gh. Philippe, 28 ans, typographe, célibataire, décédé faubourg de Namur. — Modeste-Joseph-Gh. Lion, 55 ans, badigeonneur, époux de Mechilde-Marie Denis, décédé Montagne-St-Roch.

1 enfant au dessous de 7 ans.

Vlà les ciens qui sont dins l' lamberdèque :

Louis-Napoléon-Gh. Baulois, raboteur en fer, à Nivelles, avec Joséphine Eralsteen, sans profession, à Nivelles. — Oscar-François-Gh. Taminiau, ajusteur à Anderlecht, avec Rosalie-Gh. Lisart, sans profession, à Nivelles.